

THÈSE

POUR LE

Doctorat Vétérinaire

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

PAR

BEURIÉ Jules-Marie, O. ✱, ☿.

Vétérinaire-Major en retraite

Né le 10 Juin 1869, à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine)

Le Traitement Curatif et Prophylactique

DES TEIGNES DES ÉQUIDÉS

par les Applications de Lysol pur

JURY { *Président* : M. BRUMPT, professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. HENRY } professeurs à l'Ecole Nationale
 { M. COQUOT } Vétérinaire d'Alfort.

LE MANS

ANCIENNE ASSOCIATION OUVRIERE DE L'IMPRIMERIE DROUIN
JOBIDON, Successeur, 5, Rue du Porc-Epic

1925

THÈSE

POUR LE

Doctorat Vétérinaire

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

PAR

BEURIÉ Jules-Marie, O. *, ☿.

Vétérinaire-Major en retraite

Né le 10 Juin 1869, à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine)

Le Traitement Curatif et Prophylactique

DES TEIGNES DES ÉQUIDÉS

par les Applications de Lysol pur

JURY { *Président* : M. BRUMPT, professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. HENRY } professeurs à l'Ecole Nationale
 { M. COQUOT } Vétérinaire d'Alfort.

LE MANS

ANCIENNE ASSOCIATION OUVRIERE DE L'IMPRIMERIE DROUIN

JOBIDON, Successeur, 5, Rue du Porc-Epic

1925

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale. . .	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie . . .	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale.	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies.	PETIT.
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale . .	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.

LEBLOIS.

LETARD.

LESBOUYRIES.



MM. MONVOISIN

MOUSSU (R.).

PETIT (M.).

VERGE.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

A Monsieur le Vétérinaire-Inspecteur FRAY

Du Cadre de Réserve

Commandeur de la Légion d'Honneur

A Monsieur le Vétérinaire-Inspecteur DASSONVILLE

Du Cadre de Réserve

Commandeur de la Légion d'Honneur

A Monsieur le Chef d'Escadron PÉRIGAUD

Commandant le 4^e Escadron du train

Chevalier de la Légion d'Honneur

A Monsieur le Vétérinaire principal de 2^e classe JOUVEAUX

Directeur du Service Vétérinaire du 4^e Corps d'Armée

Chevalier de la Légion d'Honneur

*A Messieurs les anciens Directeurs du Service Vétérinaire
du 4^e Corps d'Armée*

Les Vétérinaires principaux DUPUY, RAYNAL, LEMIRE, CARDON

Officiers de la Légion d'Honneur

A Monsieur le Docteur E. BUINEAU

De Cossé-le Vivien (Mayenne)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A mon Président de Thèse

Monsieur le Professeur BRUMPT

De la Faculté de Médecine de Paris

Officier de la Légion d'Honneur

*qui nous a fait l'honneur
d'accepter la présidence de cette thèse.*

A mes Juges :

Monsieur le Professeur HENRY

De l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Chevalier de la Légion d'Honneur

Monsieur le Professeur COQUOT

De l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Chevalier de la Légion d'Honneur.

A MES MAITRES DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

A mon Camarade de promotion V. DROUIN

Inspecteur général des Services Vétérinaires au Ministère de l'Agriculture

Chevalier de la Légion d'Honneur

A TOUTE MA FAMILLE

ment observée les années précédentes, abstraction faite de la gourme et des blessures diverses, sans mortalité toutefois.

Il faut donc lutter contre ces affections cutanées avec une grande vigilance.

De nombreux praticiens et dermatologistes se sont intéressés à l'étude des teignes animales, — celles du cheval en particulier ; — mais on chercherait en vain, dans les ouvrages parus jusqu'alors, une méthode de traitement qui soit vraiment pratique et peu dispendieuse.

Le travail que nous présentons dans ces pages est l'exposé d'un nouveau traitement des teignes des équidés, à la fois curatif pour les malades et prophylactique à l'égard des sujets sains.

Il est basé sur les propriétés parasitocides et légèrement caustiques d'un antiseptique conçu : le Lysol, utilisé pur. Nous l'employons depuis bientôt vingt ans — presque exclusivement — dans le traitement des teignes du cheval, et les résultats obtenus sont si remarquables que nous avons songé à les faire connaître, en les prenant comme sujet de notre thèse pour le Doctorat vétérinaire.

Nous avons cru nécessaire de faire d'abord une historique de la question des teignes — limités aux équidés, — que nous faisons suivre de l'énumération des méthodes de traitement adoptées — par comparaison avec la nôtre, — que nous exposons ensuite en indiquant :

- 1° Le mode d'action du Lysol pur sur la plaque de teigne ;
- 2° La technique de son emploi ;
- 3° Les observations cliniques faites dans les divers services que nous avons eus à assurer ;
- 4° Les conclusions qu'il nous paraît possible de tirer de cette thérapeutique nouvelle, dans les cas isolés comme dans les épizooties.

CHAPITRE PREMIER

Historique.

Les maladies sont comme les livres : *habent sua fata libelli* ! Elles ont aussi leur destinée.

Pour les vétérinaires de l'antiquité, comme pour les médecins d'ailleurs, les affections de la peau étaient leur objet de prédilection. On ne s'occupait, à cette époque, que des maladies externes ; les maladies internes étaient regardées comme des punitions des dieux et en dehors du pouvoir des mortels.

Les principes des anciens hippiatres, grecs ou romains, souvent absurdes en ce qui concerne les affections internes, sont rationnels quand il s'agit de celles de la peau.

On sait que Galien attribuait les maladies cutanées aux *humeurs*, selon la doctrine hippocratique.

Longtemps, pendant tout le moyen-âge et jusqu'au dix-septième siècle, ses idées furent adoptées, aussi bien en vétérinaire qu'en médecine humaine.

Apsyrté ne recommandait-il pas pour la gale du cheval « d'attendre que tout le mal soit sorti ! » (Hurtrel d'Arboval).

La Guérinière conseillait de « toujours la traiter par le dedans. »

Au commencement du dix-huitième siècle, un revirement se produisit : on vit dans l'inflammation la cause de toutes les affections de la peau qui n'étaient que « la conséquence directe ou sympathique diversement nuancée... » (Hurtrel d'Arboval).

Leur classification reposait sur la seule appréciation des éléments anatomiques qu'elles fournissaient : *rougeurs, vésicules, bielles, papules, pustules, etc...*

Avec les premiers professeurs vétérinaires (Garsault, Lafosse fils, etc...), la dermatologie ne fit aucun progrès.

Pour Chabert et Fromage de Feugré (1783), toutes les maladies cutanées sont des gales ou des dartres : « gales quand il y a prurit, dartres quand ce symptôme manque. Un grand nombre d'affections peuvent donner naissance aux gales et aux dartres, les gales peuvent elles-mêmes devenir des dartres et réciproquement : les unes et les autres sont contagieuses. » (Hurtrel d'Arboval.)

Chabert croit, en effet, à la contagiosité de la « dartre ronde » dont il parle ; et, quelques années plus tard, en 1825, Ernst, à Zurich, constate la transmission de la dartre du bœuf à une jeune fille.

A la même époque, Grognez, en Auvergne, démontre qu'elle se communique aux autres bœufs et à l'homme.

Ce mot « dartre », équivalent de l'herpès des Grecs, des Latins et des Arabes, servait à désigner des maladies chroniques, apyrétiques, sans analogie de nature, de forme ou d'aspect parfois, non contagieuses : mais ayant cependant une grande tendance à s'étendre, à changer de forme et à se reproduire. Une théorie toute spéculative les attribuait à un virus ou vice dartreux, à un principe herpétique (de Ερπης... dartre), héréditaire, imprégnant toute l'économie. Ce vice dartreux, en se portant sur la peau, donnait naissance à la maladie. » (D. Patté.)

« Les errements de la médecine vétérinaire ayant été à peu près ceux de la médecine humaine, d'âge en âge les idées et les méthodes d'observation se suivaient comme sur deux lignes parallèles. » (D. Patté.)

A l'exemple d'Alibert, les vétérinaires, guidés par le simple aspect des lésions, sans s'inquiéter de leur nature, catégorisèrent les affections dartreuses en dartres *sèches, humides, furfuracées, squameuses, croûteuses, crustacées et rongeantes*.

Il y a tout lieu de croire que la dartre farineuse d'Hurtrel d'Arboval et la dartre sèche de Carrère n'étaient autre que la teigne *microsporique*, et la dartre croûteuse ou pustalo-croûteuse de Gelle et Lafore ce qu'on nomme aujourd'hui la teigne *trichophytique*.

Avec les premières recherches parasitaires et les progrès de

l'étude de la physiologie et de l'anatomie pathologique, la Dermatologie s'assura une assise plus large et plus solide.

En 1842, Gruby découvrait l'agent causal de la teigne du cuir chevelu de l'enfant et appelait cette affection *herpès tonsurant*.

Six ans après, Malmsten retrouvait le parasite de Gruby, en faisait une étude minutieuse et lui donnait le nom de : *Trichophyton tonsurant*.

Quelques années plus tard, Bazin (1833) examinant les croûtes d'un cheval teigneux, y découvrait le trichophyton de Malmsten et nommait l'affection *teigne tonsurante*.

Bazin est le premier dermatologiste qui ait réservé le mot « teigne » pour désigner les maladies de la peau dues à des parasites végétaux. Avant lui on appelait de ce nom les poux et toutes les maladies sordides de la tête, entre autres le Favus, qui, de tout temps, a été la mieux connue des dermatophyties de l'homme et, au moyen âge, constituait la vraie teigne.

Dans la vétérinaire, Bouley jeune et Reynal étudiaient, chez le cheval et chez le bœuf, une dermatose transmissible à l'homme, qu'ils désignèrent sous le nom de : *Dartre tonsurante contagieuse*.

Reynal avait remarqué que cette affection revêtait parfois, chez le même animal, deux formes cliniques : forme *tonsurante* et forme *circinée* ; et, comme la teigne humaine se montrait tonsurante sur la tête de l'enfant et circinée sur les régions glabres de l'adulte, cet auteur tenta d'identifier la teigne du cheval à la trichophytée de l'homme.

Gerlach constatait aussi que cette dartre était très contagieuse. Il la différençia nettement du Favus avec lequel certains dermatologistes (Grawitz) tentaient de la confondre.

La nature vraie des dartres ne faisant plus de doute pour personne, on proposa d'appeler ces dermatoses : *Dartre tonsurante* ou *tondante*, *herpès tonsurant*, *trichomycose*, *trichophytie*. Ce dernier mot fut proposé par Hardy (1843) comme nom générique, car il était admis que le même cryptogame (trichophyton) produisait toutes les dartres.

On crût encore longtemps à l'unicité spécifique des dermatophytes.

En 1876, Dieu, à propos d'une épizootie « d'herpès circiné »

qui s'était étendue aux cavaliers, attribua, sans hésitation, l'affection des hommes et celle des chevaux au même parasite.

Cependant Mégnin s'efforçait, deux ans plus tard, de prouver qu'il existait chez le cheval deux formes de teigne dues à deux parasites différents : la forme tonsurante, due au *Trichophyton tonsurans*, la forme épilante, due au tr. *épilans*. Il démontrait que cette dernière forme était commune au cheval et au bœuf, et que, chez ce dernier animal, elle était plus fréquente et plus tenace. Il inscula même l'affection à l'homme.

Il ne fut pas suivi. Les Vétérinaires militaires de l'époque, (Viseux, Roy, Viaud, etc...), admettaient bien les deux formes cliniques de Mégnin, qu'ils observaient aussi, mais niaient l'existence de deux champignons. Ils s'autorisaient, en cela, des opinions alors émises par les dermatologistes Neumann et les bactériologistes (Nocard) de l'époque.

En 1896, Chauvrat fit une étude clinique fort remarquable d'une teigne épilante où il exposait les différences qui séparent les deux formes de Mégnin. Il émettait une opinion favorable à l'existence de deux espèces distinctes de trichophytons.

L'obscurité qui régnait dans la dermatologie des animaux, — due en grande partie, il faut le reconnaître, à la diversité et à la multiplicité des causes morbides, — ne se dissipa qu'à la lumière des découvertes de Sabouraud et Bodin qui jetèrent dans la question des « teignes » les premières clartés.

« Reprenant l'étude des teignes tondantes du cuir chevelu, dit Bodin, non plus par l'examen des manifestations cutanées de la maladie, mais par l'observation des parasites isolés en cultures pures, suivant les méthodes pastoriennes, Sabouraud, en 1892, posa les premiers fondements de l'histoire nouvelle des Teignes humaines et animales. Il établit d'abord la pluralité des trichophytons — correspondant à la pluralité des trichophyties — en prenant comme élément de distinction la position des champignons par rapport au poil et au cheveu parasités. »

Ce dermatologiste reconnu — comme Gruby — deux types bien tranchés de Trichophyties : a) le type *endothrix*, à filaments mycéliens situés à l'intérieur du cheveu ; b) le type *ectothrix*, à filaments mycéliens développés à la périphérie et en dehors du cheveu.

Il étudia à cette époque : 1^o quatre trichophytons endothrix : le *tr. violaceum*, observé chez l'homme au cuir chevelu, à la peau glabre et à l'ongle ; le *tr. crateriforme* et *tr. acumdatum*, constatés au cuir chevelu, plus rarement sur la peau glabre ; le *tr. cerebriforme*, au cuir chevelu, à la barbe et à la peau ; 2^o trois trichophytons ectothrix, deux microïdes et un mégaspore. Les deux premiers étaient : le *Tr. asteroïdes*, à culture platreuse, du groupe des *gypseum*, observé chez l'homme à la peau glabre, au cuir chevelu et à la barbe, ainsi que chez le cheval, et que Bidault retrouva l'année suivante (1893) chez la génisse. Comme trichophyton mégaspore il isolait le *Tr. roseaceum*, spécial à l'homme.

Il séparait la teigne tonsurante de la teigne de Gruby, et faisait une étude microscopique et tinéologique de cette dernière qu'il nomma : Teigne tondante rebelle de l'enfant.

Quelques mois après, il retrouvait l'agent causal de cette affection, le *Microscopum Audouini*, mêlé à d'autres variétés, dans l'herpès des poulains de deux ans et au dessous, et lui donnait le nom de *Microsporum lanosum*.

Ce savant prouvait ainsi qu'il existait plusieurs « mycoses » capables d'envahir le système pileux de l'homme et des animaux, alors que la dermatologie classique n'en admettait encore que deux : le Favus et le Trichophytie.

Un peu plus tard (1896), E. Bodin rencontrait un peu partout des Trichophyties pyogènes, et démontrait que celles du cheval ont toutes cette particularité de développer, chez l'homme, une dermite profonde accompagnée de suppuration folliculaire.

Bodin et Delacroix, la même année, retrouvaient dans l'herpès des poulains le *Microsporum Audouini*, variété *equinum*, très voisin du *M. humain*.

Deux ans plus tard (1898), E. Bodin découvrait un nouveau *Microsporum* du cheval : le *M. equinum*, différent de celui de Sabouraud.

C'est alors que Dassonville commença à publier sur les teignes, en collaboration avec Matruchot, une série de monographies qui sont des plus précises.

En 1898, une épizootie d'herpès s'étant déclarée sur des chevaux et des hommes, ces auteurs, voulant établir la nature du para-

site provoquant l'épidémie, et savoir si on devait lui attribuer l'herpès des cavaliers, ensemencèrent divers milieux de culture avec des poils ou des squames parasités. Ils isolèrent ainsi un *trichophyton* ecto-endothrix.

En 1906, Sabouraud et Pécus isolèrent, également au cours d'une épizootie, un nouveau trichophyton différent de celui de Dassonville, qu'ils appelèrent : *Tr. gypsum granulosum*, var. Sabouraud-Pécus.

Trois ans après, Sabouraud découvrait chez l'homme le *Tr. discoïdes*, que Fayet observait la même année, à Marseille, sur des chevaux de la garnison.

Suis, à la même époque (1909), rencontrait sur un poulain dans des lésions à forme trichophytique, sans godets, un champignon que Bodin avait décrit en 1907, l'*Achorion gypsum*.

C'est jusqu'ici la seule observation de Favus équin que l'on connaisse.

Bodin, de son côté, reprenait en 1912 l'étude du *Tr. equinum*, dont Matruchet et Dassonville avaient fixé les caractères.

Cazalbou et Sérisé continuaient cette étude un an avant la guerre : et, en 1914 le premier de ces auteurs découvrait deux nouvelles variétés de *Microporum*s du cheval : le *M. rubrum* et le *M. simplex*.



En ce qui concerne l'âne, les teignes dont cet animal peut être envahi semblent avoir été longtemps méconnues.

Saint-Cyr observa, en 1878, un cas d'herpès trichophytique : Galtier déclara que cet herpès était très contagieux et pouvait se transmettre aux autres animaux.

Mathis a également rapporté, en 1893, un cas de « trichophytie » sur un jeune âne africain de 12 à 13 mois.

L'auteur décrit cette teigne comme éminemment contagieuse et rebelle à tout traitement.



Telle se présente actuellement la question des Teignes des Equidés.

Pour différencier ces affections entre elles et de certaines der-

matoses dont les lésions leur ressemblent (Eczéma gourmeux) et formuler un diagnostic, les manifestations cliniques ne suffisent pas ; il faut recourir à l'examen microscopique.

Celui-ci est à la portée de tous les praticiens : les inoculations et les cultures sont plus du domaine du laboratoire.

Dans les teignes trichophytiques — à champignons endo-ectothrix, — le mycélium intrapilaire est un chapelet de spores rectiligne ; autour de la base du poil, on observe des filaments ramifiés, clairsemés, se dissociant en spores volumineuses (de 5, 7 et même 12 μ) avec une membrane bien apparente.

Les teignes microsporiques ont des filaments mycéliens intrapilaires simples, c'est-à-dire non sporulés, et la base inférieure et extérieure du poil est entourée d'un étui blanchâtre formé de l'agglomération de spores très petites, polyédriques, formant cuirasse (Matruchot et Dassonville).

Cette différenciation n'a, toutefois, qu'une importance relative quant au traitement et aux mesures prophylactiques à leur opposer.



Au point de vue mycologique, on ne sait pas encore à quels champignons supérieurs peuvent se rattacher les teignes.

Matruchot et Dassonville ont cherché à savoir de quels végétaux déjà connus ces parasites se rapprochaient le plus. Ils sont ainsi arrivés à classer les dermatophytes parmi les *ascopores*, dans la famille des *gymnoascées* « ou ils sont caractérisés par ce fait qu'ils ne donnent pas, en cultures, la forme de reproduction « périthéciale » et qu'ils s'arrêtent à la forme secondaire conidienne ». (Cazalbou.)

« Ce qu'il faudrait surtout élucider, c'est de savoir sous quelle forme ces champignons vivent dans la nature à l'état saprophyte ; la clé de la question des teignes est là. » (*Revue Vétérinaire militaire.*)

..

Classification des Teignes (Equidés).

Ordre des Ascomycètes, famille des Gymnoascées	GENRES	Trichophytous		microspores à cultures farineuses durables microïdes à cultures plateuses	Tr. Equinum . . .	Cheval et autres es-	
		Endo-ectothrix			pèces animales . . .	Contagieux à l'homme.	
					Tr. discoïdes . . .	Cheval	—
					Tr. gypseum Var.		
					asteroïdes . . .	Cheval, génisse . . .	—
					Tr. gypseum gra-		
					nulosum	Cheval	—
					à cul ^{re} neigeuse		
					Endothrix		
	Microsporous			M. Equinum (Bodin)	Cheval et autres es-		
					pèces animales . . .	—	
					M. lanosum	—	
				(Sabourant)			
		Achorion . . }		Achorion gypseum Cheval		—	

CHAPITRE II

Les Traitements usités.

Le traitement des maladies cutanées a varié tantôt suivant le système médical dominant en thérapeutique, tantôt suivant les vues plus particulièrement dermatologiques de l'époque.

§ 1^{er}. — *Traitement curatif.*

Au temps de Columelle et de Végère, les pommades et les onguents étaient très en faveur.

Celse et Galien employaient les topiques : sels de plomb, soufre, vinaigre, hellébora, cantharides etc... et l'on est étonné du nombre et de l'énergie des remèdes qu'ils utilisaient.

En Vétérinaire, on fut d'abord trop systématique : à toutes les affections de la peau — pourtant si nombreuses et si variées — on appliquait presque le même traitement.

Plus tard on tomba dans l'excès opposé : chaque maladie eut sa thérapeutique spéciale.

Au temps d'Oribase, on usa exclusivement de la médication interne : altérants, alcalins, purgatifs, diurétiques. Le traitement local était délaissé.

Garsault et Lafosse fils faisaient débiter tout traitement par la saignée et la diète blanche. « Ce mode d'intervention bizarre ne contribua pas peu à faire acquérir à la gale cette réputation de ténacité et de gravité qu'elle a gardé si longtemps. » (Zundel).

A l'époque des premières découvertes parasitaires on vit partout l'infection par les champignons, et les cliniciens recoururent exclusivement aux parasitocides.

Cependant on tint de plus en plus compte de la nature de

l'affection cutanée, d'une part, et, d'autre part, des médications qui ont un effet électif sur la peau et sur les divers processus morbides, d'où la division des agents thérapeutiques en moyens généraux ou internes et moyens locaux ou externes.

Médication générale. — Elle consistait dans l'emploi : 1^{re} du régime ; 2^e des agents hygiéniques, bains, massages, pansage à la brosse — et non à l'étrille qui excorie — tonte. « Ce qu'il importe le plus, disait Reynal, c'est de maintenir la peau dans un grand état de propreté, et la tonte, exécutée non seulement sur les régions sièges de dartres, mais sur toute la surface du corps est le moyen par excellence pour atteindre ce résultat ».

Comme médication interne on utilisait avec succès les préparations arsenicales : « Il n'existe pas de remède, dit Tabourin, d'une efficacité plus certaine et plus rapide que l'arsenic contre les maladies cutanées, même les plus rebelles. »

Médication locale. — Le nombre des médicaments qui ont été préconisés contre les teignes est considérable.

Leur énumération, que nous n'avons pas l'intention de faire, n'aurait qu'un intérêt médiocre.

La Pharmacopée presque tout entière a été utilisée.

Contre les dartres on employait des topiques dont l'énergie et l'action variaient depuis les résolutifs et les astringents jusqu'aux caustiques les plus puissants. Mais on avait remarqué que, lorsque ceux-ci étaient trop irritants, « le mal s'accroissait souvent d'une façon effrayante. » (Bazin).

Reynal recommandait les préparations à base de mercure : le sublimé corrosif dissous dans l'alcool au quart, la pommade du Dr Rochard : iodure mercurieux 1, axonge 10.

Thin employait le savon vert pur ou mélangé à l'huile de cade et à l'axonge. Cazalbou, qui l'a aussi utilisé, reconnaît au savon vert le pouvoir d'agglutiner les parasites et de tuer les champignons. « Son action, toutefois, doit être complétée par des badigeonnages de teinture d'iode, dix jours après. » (Cazalbou).

« Le savon mou de potasse, dit Postel, constitue un milieu peu favorable pour le trichophyton ; il aveugle les plaques et, en séchant, forme une sorte de cuirasse qui emprisonne le parasite et empêche la dissémination des spores. »

Pour Viaud, le nitrate d'argent a une action spécifique sur le champignon de la trichophytie. « En peu de jours, la tâche traitée n'augmente plus et les poils repoussent avec rapidité. »

En 1894, Fourie et Le Calvé firent connaître qu'ils avaient employé, avec succès, la préparation du D^r Cutler. « Les résultats sont tellement encourageants, disaient-ils, que nous avons renoncé à tous les autres topiques. Le plus souvent une application suffit : on coupe les poils, on savonne et on étend le mélange avec un pinceau. Mais il faut bien se garder de le laisser couler en dehors de la région malade, et surtout, vu sa grande causticité, il ne faut pas trop insister en l'appliquant. »

Ce traitement est, en effet, simple et pratique ; mais il a le grave inconvénient de tarer d'une façon indélébile les chevaux de robe claire. Même avec des applications légères, la surface traitée reste glabre et se hérisse parfois de papillomes.

Joly n'employait que les solutions cuivriques ; or on a reconnu qu'elles n'ont aucun pouvoir mycologique.

Pour combattre son épizootie de 1906, si tenace, — elle dura près d'un an, — Pécus fit usage le plus souvent du mélange du D^r Cutler, étendu d'eau et de glycérine. A l'égard de la forme miliaire le traitement était plus complexe : friction de mélange antipsorique, puis savonnage et application de pommade Sabouraud. Lorsque la teigne devint envahissante, il fit tondre ses chevaux.

Videlier aussi faisait tondre ses teigneux avant tout traitement.

En 1910, Lebasque a eu recours aux boues radioactives, mais il déclare leur action trop lente. La pommade rouge, selon lui, est d'une efficacité certaine, mais elle occasionne des dépilations étendues qui donnent aux sujets traités un aspect malpropre et les rend inutilisables. En définitive il accorde la préférence au mélange du D^r Cutler, atténué dans sa causticité.

A deux reprises, en 1909 et 1923, Dassonville a condamné les lavages et bouchonnages « qui, dit cet auteur, facilitent singulièrement la diffusion des spores ». Il conseille « d'aveugler » chaque plaque de teigne sous une couche de pommade mercurielle, qui « retient le mycélium ainsi que les spores et les détruit en quelques jours. »

Le Vétérinaire principal Hubert a décrit, l'année dernière, un

nouveau mode de traitement des teignes du cheval par la cautérisation ignée. « J'utilisai un cautère à surface plate et ronde, du diamètre de 2 centimètres, suffisante pour couvrir et déborder les plaques non confluentes. L'application au rouge sombre durait juste le temps de brûler les poils — qu'on prenait soin de ne pas arracher — et de cautériser la couche épidermique de façon à laisser un mince sphacèle. » (Hubert)

Cette méthode est rationnelle mais peu pratique : elle est, de plus « inopérante » lorsque les plaques sont larges ou confluentes, en raison du danger de brûlure par rayonnement.

L'auteur reconnaît lui-même qu'elle est douloureuse et provoque quelquefois des réactions violentes de la part de certains chevaux sensibles.

Huguier et Fontaine ont recommandé, pendant la guerre, le passage préalable dans la chambre à sulfuration.

Dans leur dictionnaire ils conseillent les badigeonnages de teinture d'iode, suivis d'applications de savon mou de potasse.

Le mélange teinture d'iode, crésyl sodique et huile de ricin a donné à Fayet d'excellents résultats, sans aucun inconvénient.

Cet auteur trouve le savon mou de potasse trop vésicant et lui préfère les préparations iodées.

∴

Quelques années avant la guerre, on avait essayé les injections de « *trichophytine* » comme traitement spécifique des trichophyties ; mais les inconvénients résultant des réactions générales et locales étaient trop graves, et la méthode fut abandonnée.

Bruck et Kusunoki reprirent la question en 1913 : ils produisaient leur trichophytine à l'aide de cultures du *Tr. gypsum* et *Tr. cérébriforme*. Leurs essais auraient établi que les trichophyties profondes sont guéries par des injections intra-dermiques de cette substance. Les phénomènes congestifs sont plus faibles qu'avec l'injection sous-cutanée. La trichophytine agirait, non en tuant le champignon, mais en exerçant une action spécifique sur les tissus malades.

Quant à la *radiothérapie* elle paraît inapplicable en Vétérinaire.

§ II. — *Traitement prophylactique.*

C'est Dassonville qui, le premier, il y a une quinzaine d'années, a posé les principes essentiels d'une prophylaxie rationnelle des épidémies régimentaires de teignes, savoir :

1^o Proscrire la tonte, les bouchonnages et les lavages dans tout l'effectif ;

2^o Examiner fréquemment les chevaux ;

3^o Isoler les malades ;

4^o Supprimer pour les chevaux teigneux toutes opérations de pansage et autres.

Dans son Mémoire sur le traitement de la teigne, Cazalbou, en 1914, considérant que les corps de troupe sont presque toujours infectés par les chevaux de remonte, déclare que *tout cheval sain, en apparence, ne doit être reconnu exempt de teigne que huit jours après son arrivée*. Il examine ensuite les mesures à prendre dans les divers cas qui peuvent se présenter.

1^{er} cas. — *Un cheval est reconnu teigneux à l'arrivée.* — Si l'isolement à l'infirmerie est impossible ou imparfait, on applique sur chaque point envahi une substance agglutinante, comme le savon mou de potasse, qui retiendra les parasites en place. On laisse le malade sans pansage, sans bouchonnage, sans lavages. *Sa teigne guérira d'elle-même en quatre ou cinq semaines.*

2^o cas. — *A l'arrivée d'un lot, un ou plusieurs chevaux sont reconnus teigneux.* — Isoler le ou les malades à l'infirmerie ; à défaut, les réunir dans une écurie commune et les traiter comme dans le 1^{er} cas. Les autres chevaux du lot, tous suspects, sont mis à part et bouchonnés chaque jour, pendant dix jours. Ceux qui deviennent teigneux sont aussitôt traités.

3^o cas. — *Une écurie est contaminée.* — Dès la constatation de la maladie, il faut isoler les sujets atteints à l'infirmerie, sinon les grouper dans un coin de leur écurie. Ces malades sont laissés sans pansage, rendus indisponibles et traités par l'un des moyens indiqués précédemment.

Quotidiennement, les chevaux suspects sont bouchonnés ; et, après désinfection des effets de pansage et des couvertures, celles-ci sont réintégrées en magasin.

Le délai ordinaire écoulé, il n'y aura plus que deux catégories de chevaux : les sains et les malades.

4^e cas. — *Plusieurs unités sont contaminées.* — On applique les mêmes mesures que dans le 3^e cas. « Les résultats des efforts déployés seront aussi rapidement victorieux quand les prescriptions précédentes auront pu être appliquées. » (Cazalbou).

CHAPITRE III

Le traitement des Teignes par le Lysol.

Les Thérapeutes, nous venons de le voir, ne sont pas d'accord sur le choix des moyens à employer pour guérir les Teignes.

L'action des médicaments utilisés a même parfois été diversement appréciée. « Chaque clinicien a sa méthode à lui, qu'il croit la meilleure, sans faire la preuve de sa valeur. » (Cazalbou.)

Les praticiens et dermatologistes ne s'entendent pas mieux sur le temps nécessaire à la guérison. Alors que pour les uns, dit encore Cazalbou, une plaque herpétique est guérie en une semaine, pour d'autres ce résultat ne saurait être obtenu qu'après un délai plus ou moins long.

Mégnin a pu guérir radicalement un grand nombre de jeunes chevaux en se contentant de racler légèrement les plaques.

Pour Neumann, la végétation des parasites sur les animaux domestiques est facilement troublée et suspendue par les applications de substances médicamenteuses, qui, toutes, donnent des résultats favorables.

Railliet, au contraire, déclare : « Lorsque les plaques d'herpès sont confluentes et se réunissent pour former une vaste surface teigneuse, la guérison est des plus difficile. »

Cazalbou va plus loin : « Si les divers agents thérapeutiques employés d'habitude sont très susceptibles de détruire les éléments parasitaires des squames supérieures et de la base des tiges, ils ne peuvent atteindre les champignons dans le follicule, en raison des faibles dimensions des « ostia », qui ne laissent passer que très difficilement les substances, même les plus fluides. »

S'autorisant d'une opinion de Sabouraud, ce dermatologiste

ajoute : « Avec les ressources courantes de la pharmacie, il n'est guère permis au clinicien de guérir complètement, et à coup sûr, une plaque de teigne : il ne lui est pas davantage permis de réduire le temps nécessaire à l'évolution morbide..... »

Or la méthode thérapeutique que nous préconisons et que nous allons maintenant exposer succinctement donne, à notre avis, ces « possibilités » au vétérinaire.

§ I^{er}. — *Considérations générales.*

C'est sur les jeunes chevaux des Annexes de Remonte de l'Intérieur que nous avons expérimenté l'action du Lysol.

On sait que les poulains et les chevaux de 3 et 4 ans, — surtout ceux qu'on élève en Normandie, — sont souvent porteurs de trichophytons et qu'ils prennent la teigne dans les pâturages, au contact des bœufs et des veaux.

On sait aussi que les poulains ont une réceptivité très marquée pour la teigne microsporique, qu'ils prennent dans les mêmes conditions ; d'où l'opinion de Sabouraud, Bodin, Dassonville, sur l'origine saprophytique des cryptogames pathogènes — des microsporums en particulier — en dehors de leur vie parasitaire, qui ne serait qu'un accident.

A leur arrivée dans les dépôts, les jeunes chevaux ne sont pas « teigneux déclarés ». Ceux qui ont été contaminés avant l'achat ou en cours de route sont encore en incubation. La période d'invasion ne s'ouvre que huit ou dix jours après.

L'éclosion des premiers cas de teigne ne passe généralement pas inaperçue à un directeur d'Annexe et les mesures de défense et de préservation sont vite prises. Il constate le hérissément pileaire caractéristique du début de l'affection ; ce symptôme est moins tangible en hiver, où le poil est lui même long et un peu hérissé.

Selon que cette « horripilation » est ou n'est pas accompagnée d'épaississement épidermique, sur toute son étendue, il différencie, cliniquement, la trichophytie de la microsporie.

Celle ci atteint, de préférence, — sinon exclusivement, — les jeunes sujets, ce qui la rapproche encore de la teigne de l'enfant.

Elle est très contagieuse. Or les contacts directs ou indirects ont lieu à toute heure de la journée ; et un seul malade, dans ces conditions, suffit à contaminer — en quelques jours — tous les occupants d'une écurie, parfois nombreux dans certains établissements.

Les trichophytons se propagent moins aisément d'un cheval à l'autre. Ils évoluent surtout sur le malade lui-même. Les cas de contagion animale qu'ils déterminent autour de lui sont plus rares ; et lorsque la maladie se propage, c'est que la contamination a eu lieu par les instruments de pansage et les « applicata » qui sont les agents les plus actifs de la contagion et de l'auto-infection. Il faut y ajouter, à un degré moindre, le vent, les litières et les bouchons de paille avec lesquels on nettoie les chevaux.

Les microspories, plus superficielles dans leurs lésions (épidermites) que les trichophyties (dermites), sont aussi moins tenaces.

Les premiers cas de teigne éclosent généralement sur des sujets de robe foncée. Les chevaux gris ne sont pas réfractaires à la maladie, ils paraissent, toutefois, moins sensibles à certaines dermatomycoses, et, sur eux, les plaques sont plus discrètes.

L'affection n'atteint d'abord que 2 ou 3 chevaux qui présentent quelques taches, plus ou moins larges, de 1/2 à 3 centimètres, localisées aux endroits où la peau est fine (interfession), aux régions supérieures du corps, fouettées par la queue (croupe), où le plus habituellement visitées par la brosse des cavaliers (dos, rein et côtes).

L'aspect clinique de ces lésions est conditionné par l'espèce du parasite, la région anatomique et la période d'évolution.

Lorsque la teigne devient envahissante, elle se traduit souvent par des symptômes différents : les plaques, jusqu'alors espacées, localisées, deviennent confluentes. En même temps, des sujets qui, la veille, n'avaient rien présenté d'anormal sont subitement envahis — et en plusieurs endroits à la fois (croupe, encolure) — d'une infinité de boutons de la grosseur d'un grain de mil ou d'un grain de plomb ; véritables plaques de teigne en miniature, avec tous leurs caractères d'évolution et de contagiosité.

Cette complication se produit au printemps, généralement ; quelquefois à l'automne, saisons où les enzooties de teigne paraissent subir une recrudescence, en raison de l'humidité et de la température plus douce qui sont des causes favorisantes.

« Les dermatophytes végètent et se propagent mieux par une température humide, par une pluie fine, que par un temps sec, chaud ou froid. » (Fayet).

Aux points où les boutons sont apparus, le poil est *versé*, suivant l'heureuse expression de Dassonville. Il s'arrache très facilement, laissant à nu un épiderme rosé, à sécrétion citrine, dont la surface s'agrandit progressivement, jusqu'à atteindre, parfois, les dimensions d'une pièce de 2 francs.

Cette forme clinique de la teigne a bien — pendant quelques jours — l'aspect de la gale sarcoptique, mais l'absence complète de *prurit* éloigne tout soupçon de cette maladie.

Plusieurs dermatologistes (Dassonville, Pécus) lui ont donné le nom d'*herpès militaire*. Mais, contrairement à la suggestion du vétérinaire principal Hubert, cet herpès militaire ne paraît pas dû à un ensemencement par les mouches : car aux époques où nous l'avons vu se produire, celles-ci n'avaient pas encore fait leur apparition. Il semble qu'on doive l'attribuer à une auto-infection en masse, à une plus grande virulence des parasites, favorisée par les circonstances que nous venons d'énumérer.

Au cours d'une enzootie, la maladie procède toujours par « bouffées ». A l'éclosion simultanée d'un certain nombre de cas, succède une période d'accalmie.

Parfois, souvent même (au printemps), la phthiriasse vient compliquer la situation : et, devant l'inefficacité des moyens employés, les vétérinaires chefs de service sont désarmés.

L'épidémie persiste alors sournoisement, s'entretenant longtemps par des passages de cheval à cheval, revenant même aux premiers sujets atteints.

L'affection, en effet, contrairement aux théories de Bruno Bloch, ne paraît pas conférer l'immunité. Par leurs recherches en 1912, Costa et Fayet l'ont affirmé.

Cazalbon déclare : « Une première plaque ne paraît pas immuniser le tégument contre les infections successives, qu'il y ait ou non intervention thérapeutique. »

Nos observations personnelles confirment cette opinion, mais avec cette constatation intéressante que les régions teigneuses traitées par le Lysol, *ne se réinfectent jamais*.

§ II. — *Le Lysol, caractères et propriétés.*

Le Lysol est un produit complexe dérivé du goudron de houille (Breveté).

Sa composition chimique est inconnue : on sait toutefois que c'est un mélange de composés alcalins des divers phénols et de savons gras résineux.

C'est un liquide jaune, transparent, à odeur phénolée, soluble dans l'eau qu'il ne trouble pas comme le crésyl.

Antiseptique de premier ordre, ayant malheureusement l'inconvénient d'être un peu toxique.

A à peu près les indications du crésyl.

N'abîme pas les instruments qu'on y plonge mais les rend glissants, sa solution étant de consistance savonneuse.

Employé en solution aqueuse à 1/3 p. 100 (Mollereau, Porcher, Nicolas).

Kaufmann, dans son traité de thérapeutique, dit que les recherches de Gerlach ont prouvé que le Lysol en solution à 3 p. 100 détruit les spores du charbon, en cinq jours, et ajoute que ce produit n'est en général pas toxique, n'irrite pas les plaies et peut être utilisé sans inconvénient pour les maladies cutanées, en solution à 20 p. 100.

Le commerce en fournissait avant la guerre deux qualités numérotées 1 et 2. C'est le Lysol n° 2, à l'usage vétérinaire, que nous avons toujours employé.

§ III. — *Mode d'action du Lysol.*

« La guérison rapide d'une plaque de teigne est subordonnée à l'expulsion rapide de la totalité des parasites. » (Fayet).

Cette évulsion finale des poils et des squames, qui constitue l'aboutissant de la réaction organique, est hâtée par l'intervention thérapeutique, et tout l'effort de la défense doit tendre à obtenir, si possible, la destruction des dermatophytes, puis leur élimination.

Les propriétés du Lysol, nous engagèrent à expérimenter l'action de cet antiseptique, non seulement sur les parasites vivant à la surface de l'épiderme, mais sur les formes « sporulées » du poil, plus difficiles à atteindre, tant par elles-mêmes que par leur habitat ; et, enfin, sur les parasites enclous dans le follicule « dont la résistance à tous les agents chimiques est restée à ce jour quasi absolue. » (Sabouraud).

Pour accroître son action destructive des spores, l'idée nous vint d'employer le Lysol pur, quitte à abandonner ce produit s'il se montrait par trop toxique ou trop caustique.

Nos premiers essais remontent à l'année 1906.

Sur les premiers chevaux traités, l'intervention thérapeutique se borna à un seul badigeonnage des plaques, qui, par précaution ne furent ni tondues ni savonnées.

On acquit un premier et important résultat : En applications le Lysol n'était pas toxique, pas irritant non plus, pour le tégument sain ou malade qui n'en gardait pas trace.

Après quelques tâtonnements nous arrivâmes à mettre au point notre méthode, dont nous décrivons ci-après, la technique.

Elle nous a toujours donné en huit ou dix jours la guérison d'une plaque de teigne, quelle que soit son étendue et le moment de son évolution. Elle n'a jamais été défailante.

Une seule application de Lysol est généralement suffisante ; cependant, lorsqu'au bout de sept à huit jours on constate, — par l'avulsion du sphacèle épidermique formé, — que la peau est encore alopecique ou humide, on refait un deuxième et léger badigeonnage et il n'y a plus ensuite à y retoucher. La guérison est assurée quelques jours après ; et non seulement l'emplacement parasité n'est plus jamais envahi par les dermatophytes et semble immunisé, mais la réparation de l'épiderme est complète. Il est en effet, entièrement renové et la pousse du poil a déjà commencé. L'extrémité libre de ces nouveaux poils est fine et plus foncée, ce qui donne à la pubescence une nuance qui va en s'atténuant pour disparaître complètement.

Différente aussi, pendant quelque temps, est la direction de ces nouveaux poils.

Leur couleur enfin est parfois grise ou aubère, par endroits. Ce phénomène ne se produit qu'avec des topiques trop irritants.

Comment peut-on expliquer une réparation aussi rapide et aussi complète?

A notre avis, le Lysol tue sûrement et rapidement les parasites « in situ ».

Il détruit d'abord ceux qui vivent sur l'épiderme ; il dissout en même temps la matière grasse qui entoure le poil à sa sortie du follicule et les produits pathologiques qui obstruent les *ostia*.

Grâce à sa diffusibilité, il pénètre alors à l'intérieur des follicules, y tue les dermatophytes et détruit les spores.

En neutralisant ainsi rapidement les éléments infectieux il accélère et intensifie la défense organique locale, et active, par conséquent, l'expulsion des poils parasités.

La réparation de l'épiderme, sa rénovation, la repousse du poil constatées dans les huit jours qui suivent l'application du topique, prouvent que le Lysol est, en même temps, un accélérateur de cette rénovation épidermique et pileaire.

Le lysol donne au clinicien la possibilité de *réduire la durée de l'évolution morbide*. Son action est donc *curative*.

En agglutinant les croûtes et les poils en une masse compacte, sèche, résistante, adhérent fortement aux tissus sous-jacents, le Lysol emprisonne les éléments infectieux et les *fixe* sur place. Aussi les sujets traités peuvent-ils vivre au milieu des autres et recevoir des soins de pansage au bout de 2 ou 3 jours. Il réalise donc aussi le traitement *prophylactique*.

*
* *

Pour étayer ces dires d'une preuve certaine, il nous aurait fallu appuyer nos observations cliniques, pourtant nombreuses et concordantes, du contrôle de la méthode expérimentale.

Il eût été intéressant, nous le reconnaissons, de préciser chaque fois le genre de parasites produisant les dermatophyties observées, et de constater le degré d'altération produite par le Lysol sur le mycélium et les spores ; puis d'étudier l'action de ce topique sur les cultures ; enfin de faire desensemencements de poils, croûtes et squames après application du médicament.

Les résultats négatifs de cesensemencements eussent démontré scientifiquement le pouvoir destructif du Lysol sur les parasites des Teignes. Pour compléter ces expériences il y aurait eu lieu

d'inoculer expérimentalement les champignons obtenus à l'état de pureté, pour démontrer leur nature pathogène. Enfin reproduire des cultures identiques à la première en partant de la lésion expérimentalement acquise.

Ces expériences sont très délicates. Dans les Annexes et Dépôt de Remonte où nous avons servi, pas plus qu'aux armées, ces études n'étaient à notre portée.

§ IV. — *Technique de son emploi.*

Nous ne croyons pas mieux faire, comme « technique » que de reproduire les instructions que nous donnâmes au cours de la guerre, étant Chef de service d'une Division d'infanterie, aux Vétérinaires des unités où la teigne avait été signalée.

47^e Division

Secteur Postal 192. Mars 1916.

—
ETAT-MAJOR

—
1^{er} Bureau
Section du Courrier

Des teignes du cheval et de leur traitement, par

—
N° 496 2/c.

le Vétérinaire Major de 2^e classe BEURIÉ.

.....
.....

Nous préconisons la technique suivante :

Etendre sur les plaques de teigne, à l'aide d'un pinceau un peu dur, du Lysol pur. Le badigeonnage doit imbiber largement les croûtes, et il ne faut pas craindre d'empiéter sur le tégument sain avoisinant, de façon à être sur de circonscrire entièrement la tâche. Une seule application est suffisante pour amener la guérison dans la grande majorité des cas ; toutefois, une deuxième peut être nécessaire, quelques jours après. Mais il faut, en raison de la légère causticité du médicament, se garder d'interventions répétées, d'ailleurs inutiles.

Au bout d'une huitaine de jours, l'épiderme parcheminé se soulève et se détache complètement, laissant apparaître une surface sèche, nette et lisse où la pousse du poil a déjà commencé.

Ce traitement simple n'a pas, comme dans l'emploi de certaines préparations à base de corps gras, l'inconvénient de

nuire au pansage et à la propreté des effets de harnachement, ce qui facilite la désinfection de ces derniers. Il ne nécessite aucun soin préalable (savonnage, tonte) et *n'exige pas l'isolement des animaux.*

Il demande seulement de l'attention afin que toute éruption naissante soit aussitôt traitée. Enfin il n'est pas coûteux. A ces divers titres il nous a paru devoir être recommandé.

CHAPITRE IV

Observations cliniques.

OBSERVATION I. — *Annexe de Remonte de B...*

Dans un lot de jeunes chevaux de 4 ans, achetés en mars 1906 par le Dépôt de Remonte de T... et envoyés directement à l'Annexe, on constatait sur deux d'entre eux : Gysèle et Gymnote, quinze jours après l'arrivée, l'existence de la trichophytie.

Le premier (Gysèle) avait deux plaques de teigne sur la croupe, de la largeur d'une pièce de 1 franc.

Sur le second (Gymnote), on observait trois taches : deux à l'interfesson, la troisième à la face inférieure du tronçon caudal et se superposant à une des deux autres.

Sans tonte ni savonnage préalables, on badigeonna de Lysol pur — à même le poil et largement — les croûtes teigneuses, en empiétant même sur le tégument sain avoisinant.

Le premier jour on ne remarqua rien d'anormal. Les deuxième et troisième jours, il fut constaté que la croûte de chaque lésion teigneuse et les poils parasites ou sains de la périphérie s'étaient agglutinés en une masse compacte, sèche, résistante, adhérent fortement aux tissus sous jacents. On notait, en même temps, un peu de chaleur dans toute la surface traitée et une légère tuméfaction.

A partir du cinquième jour, le terrain « lysolé » se parchemina, se plissa, affecta la forme d'un mince sphacèle épidermique, absolument sec, qui commença à se détacher sur les bords, dessinant ainsi le contour de la zone médicamentée.

Le neuvième jour, on put l'enlever facilement et entièrement, sans provoquer de douleur chez le malade.

Sous ce sphacèle apparut une surface épidermique de couleur noirâtre, nette, sèche et souple, au centre de laquelle les poils

avaient déjà repoussé de quelques millimètres, avec une couleur un peu plus foncée.

Les plaques teigneuses de la peau glabre de Gymnote ayant été soumises au même traitement, donnèrent lieu aux mêmes constatations : un très mince sphèle sec, parcheminé se forma, se détacha du 7^e au 9^e jour, mettant à nu un épiderme de couleur rosée, entièrement renoué, sain, sans trace d'irritation et d'où la teigne avait complètement disparu.

..

OBSERVATIONS II, III, IV. — *Annexe de Remonte du B...*

OBSERVATION II. — Dans les premiers jours du mois de mars 1907, quatre cas de teigne microsporique étaient constatés dans un lot de dix-huit jeunes chevaux arrivés fin février des achats du dépôt de Remonte d'A...

L'affection était à son début : horripilation pileaire, sans épaississement épidermique, révélant des plaques assez nombreuses, mais encore d'assez petites dimensions. A leur base, les poils étaient agglutinés par de minces croûtelles et s'arrachaient très facilement par petits bouquets, laissant à découvert un épiderme grisâtre, sec et lisse.

Ce lot de chevaux n'ayant pu, à son arrivée, occuper l'écurie d'attente, déjà encombrée, avait dû compléter une autre écurie comptant alors 30 chevaux. Dans ces conditions, l'on prit les mesures suivantes :

1^o Isolement des malades à l'infirmerie ; 2^o Suppression momentanée du pansage (trois jours), pour permettre d'opérer les désinfections et laisser au médicament le temps d'*immobiliser sur place les éléments infectieux* ; 3^o Visites de recherches quotidiennes ; 4^o Obligation pour les trois hommes affectés à l'écurie suspecte de se laver les mains après chaque pansage.

Les jours suivants, trois nouveaux cas de teigne se déclarèrent, puis un quatrième. Dans l'impossibilité d'isoler ces derniers cas, à l'infirmerie, on laissa les malades avec les autres chevaux, et on les surveilla étroitement.

Si nos souvenirs et les quelques notes que nous possédons encore sont exacts, les premiers teigneux avaient été traités par le Lysol le 6 mars. Dès le 15, ils sortaient de l'infirmerie entiè-

rement guéris. L'affection ne récidiva sur aucun d'eux. En outre, deux chevaux accidentés qui avaient été leurs voisins, à l'infirmerie, ne furent pas contaminés.

Les quatre sujets atteints qu'il avait été impossible d'isoler étaient également en voie de guérison. Aucun cas de contagion ne put leur être attribué. L'établissement fut débarrassé de la teigne pour le reste de l'année.



OBSERVATION III. — L'année suivante, 1908, la maladie fut apportée à peu près à la même époque par des arrivages du dépôt de Remonte de T... Au cours d'une visite sanitaire, on constatait sept cas de teigne microsporique. Encore localisées, les plaques avaient, pour la plupart, envahi la partie supérieure et médiane de la croupe, la région du rein et les surfaces glabres : interfesson, pourtour de l'anus, base de la queue. En raison de leur emplacement et de l'épaisseur du poil d'hiver, ces lésions avaient échappé à la vue les premiers jours, ce qui expliquait le nombre assez élevé de sujets atteints.

Il y avait de la teigne dans plusieurs lots et la généralisation à tout l'effectif était à craindre. La situation exigeait donc de sérieuses mesures de défense. Or l'infirmerie était remplie de chevaux gourmeux et il n'y avait pas d'autres locaux. On fut donc obligé de traiter les teigneux sur place.

Comme mesures prophylactiques, on fit de la désinfection, et on examina fréquemment les malades et aussi les suspects.

Pendant une semaine tous les jeunes chevaux furent attachés dans leurs écuries respectives, les sujets contaminés occupant un des coins.

A la fin de la période d'observation, les malades étaient complètement guéris par une seule application de lysol ; sauf dans un cas où un deuxième badigeonnage fut nécessaire. Dans l'intervalle, on avait découvert deux nouveaux teigneux : mais, pour ceux-ci, la contagion précédait l'application du traitement. Les jeunes chevaux furent tous remis en liberté sans qu'on eut à relever dans la suite aucun cas de teigne. Au début de ce commencement d'épidémie, l'affection s'était étendue à trois cavaliers qui avaient présenté, à l'avant-bras ou au poignet, des taches

érythémateuses squameuses, nummulaires, de peu de durée, cependant, que le médecin de l'annexe de remonte avait déclarées être de l'*herpès circiné microsporique*.

OBSERVATION IV. — Dans les mois de mars-avril 1910, la teigne envahissait neuf jeunes chevaux qui avaient été assez éprouvés par la période d'acclimatement.

L'affection s'était étendue aux occupants de deux écuries contiguës, mais distinctes. Les plaques, à divers stades de leur évolution, restaient cependant localisées à leurs régions d'élection. Traités aussitôt par les applications de lysol, les malades furent délibérément laissés dans leurs lots respectifs et continuèrent de vivre en liberté au milieu des autres chevaux.

La visite du lendemain faisait découvrir sur la croupe de deux nouveaux sujets le hérissément pileaire, caractéristique de la teigne au début ; et, le quatrième jour, on relevait la forme miliaire sur trois chevaux qui, l'avant-veille encore, n'avaient présenté rien d'anormal. Sur ces trois malades, la partie supérieure de la croupe, la fesse et le rein étaient criblés de boutons, allant de la grosseur d'un grain de mil à celle d'une échaubou-lure. Dans un des cas l'éruption s'était étendue à l'encolure et à une partie de l'épaule.

Devant cette complication, malgré la confiance que nous avions dans la valeur thérapeutique de notre méthode, il nous parut prudent d'isoler les trois malades.

Le badigeonnage de lésions aussi petites, aussi nombreuses et aussi rapprochées que celles de l'herpès miliaire risquait de s'étendre à de vastes surfaces et d'être suivi d'accidents d'intoxi-cation ou de cautérisation.

L'opération fut tentée et réussit pleinement : à l'aide d'un pinceau un peu dur on s'efforça de toucher tous les boutons à travers un poil feutré qui en dissimula, vraisemblablement, un certain nombre.

Dès le deuxième jour qui suivit l'application, on constata qu'à la surface des plaques les poils ne s'arrachaient plus ; ils adhéraient comme à un épiderme sain et fixaient les lésions teigneuses dans des dimensions qu'elles gardaient dans la suite.

Du 7^e au 10^e jour de nombreux et larges sphacèles se formèrent, puis se détachèrent facilement, découvrant un épiderme entièrement renoué, à la surface duquel les poils repoussaient, en de nombreux endroits, par petits pinceaux. L'éruption avait complètement disparu.

L'examen de la peau ne révélait aucune irritation : et aucun symptôme d'intoxication n'avait été observé.

Enfin, aucun des malades n'avait propagé la maladie, qui disparut des effectifs sans qu'aucune récurrence se soit produite.



OBSERVATION V. — *Dépôt de Remonte d'A...*

Un certain nombre de chevaux de 4 à 8 ans, du Dépôt de Remonte d'A..., étaient atteints de trichophytie au moment où nous fûmes affecté à cet établissement, en décembre 1910.

Les plaques de teigne, assez nombreuses, mais non confluentes, étaient dispersées sur les côtes, l'encolure et la croupe, et signalées par les « tonles locales », de la grandeur d'une carte à jouer, que le traitement avait nécessitées.

Les malades, n'ayant pu être isolés à l'infirmerie ou dans une écurie spéciale, étaient restés dans le rang.

Il est vrai que l'affection n'avait pas revêtu, jusque là, une forme très contagieuse : toutefois elle s'alimentait en se propageant à de nouveaux arrivants et persistait ainsi depuis assez longtemps.

Tous les sujets atteints — anciens ou nouveaux — furent soumis au traitement par le lysol.

Aucune mesure prophylactique autre que la désinfection des effets de pensage et de harnachement (couverture) ne fut prise.

Sur 22 teigneux dénombrés à notre visite du 27 décembre, 19 étaient complètement guéris le 8 janvier. Quatre, qui avaient résisté à une première application du médicament, guérissaient très rapidement après un badigeonnage partiel des plaques non cicatrisées. Un nouveau cas, qu'une revue de santé faisait découvrir le 3 janvier, était *neutralisé* avant d'avoir pu répandre la contagion.

Les chevaux achetés depuis le 10 janvier ayant été déclarés

exempts de teigne, les livraisons aux corps de troupe reprirent dès le 20. Elles ne donnèrent lieu à aucune observation.

Le 1^{er} février, le Dépôt de Remonte d'A... était entièrement libéré d'une maladie qui s'éternisait depuis le début de l'hiver, et s'était même étendue à deux cavaliers. Ceux-ci avaient présenté aux avant-bras deux ou trois taches rouges, de trois à quatre centimètres de diamètre, vésiculées à la périphérie, croûteuses, ovalaires ou arrondies, que le médecin du Corps avait rapportées à l'*herpès circiné trichophytique*.

*
* *

OBSERVATION VI. — *Annexe du Dépôt de Remonte d'A...*

Une annexe du Dépôt, située à un kilomètre, avait, à la même date, un effectif de 82 jeunes chevaux de 3 et 4 ans, achetés en novembre et décembre.

La teigne y avait fait son apparition. Les plaques, que dissimulait presque complètement le poil d'hiver, étaient à divers stades de leur évolution. Les unes, au début, très petites, avec un léger hérissément pileux, voisinaient avec d'autres à la période de desquamation. Grandes de 1 à 3 centimètres, à surface épidermique, glabre, noirâtre, sèche, ces dernières étaient recouvertes de lamelles de teint gris ardoisé.

L'exploration à la main des régions d'élection de la teigne (croupe, rein) découvrait aussi d'autres lésions, à la période d'exsudation, ayant encore leur revêtement pileux et que la moindre traction des doigts arrachait entièrement, mettant à nu un épiderme sec et lisse.

Cette chute des poils, qui se continue à la périphérie des plaques jusqu'à ce que celles-ci aient atteint leurs dimensions, est une des particularités qui différencient cliniquement la microsporie de la trichophytie dont les lésions acquièrent leur étendue le plus souvent dès le début.

Pour faciliter les recherches et la surveillance des sujets traités, tous les jeunes chevaux malades et suspects furent attachés dans leurs écuries ; on groupait les premiers à mesure qu'on les découvrait et aussitôt on les traitait.

A l'expiration de cette période d'observation, — aucun cas de

de teigne ne s'étant plus déclaré à partir de la quatrième visite. — les chevaux furent tous remis en liberté. Il ne fut pas, de ce fait, observé un seul cas de contagion sur les jeunes chevaux récemment arrivés, ni de récédive sur les anciens. Toutefois, la surveillance continua de se faire vigilante pendant quelque temps.

. . .

Les observations qui vont suivre, sauf la dernière, ont été recueillies au cours de la guerre.

Comme chef de service d'une division d'infanterie d'abord, de centres d'organisation d'artillerie ensuite, nous avons suivi le développement d'épidémies de teigne qui avaient éclaté dans diverses unités.

Nous avons eu ainsi l'occasion d'utiliser notre méthode de traitement et de faire les mêmes constatations cliniques intéressantes que sur les jeunes chevaux.

OBSERVATION VII. — *° Groupe du 9^e d'Artillerie.*

Le vétérinaire du *°* groupe du 9^e d'Artillerie, cantonné à C..., nous avisait, fin février 1916, que des cas de teigne avaient été relevés dans les effectifs de son groupe (échelons). Il nous demanda de venir les visiter, car il craignait la propagation de la maladie malgré les mesures de défense et de préservation qu'il avait prises aussitôt.

Les sujets atteints avaient été isolés, en effet, et groupés dans une écurie spéciale. Leurs lésions teigneuses étaient assez nombreuses, on les comptait facilement sur les faces latérales de l'encolure, l'épaule et la croupe, où elles avaient donné lieu à des « toutes locales », dans le but de les mieux dégager. Elles étaient encore localisées, et l'exploration à la main ne décelait pas d'« éruptions miliaires ».

Tous les teigneux — une vingtaine — furent soumis à l'action du lysol que notre collègue consentit à employer, à l'exclusion de tout autre topique.

Le troisième jour après l'application, les vingt malades étaient renvoyés à leurs batteries et les soins quotidiens furent repris.

Seuls furent laissés indisponibles jusqu'à guérison complète

— huit à dix jours — deux chevaux qui avaient des plaques de teigne à l'emplacement du harnachement.

Moins de quinze jours après notre première visite, le vétérinaire venait nous dire que la plupart de ses chevaux étaient guéris et qu'il ne constatait pas de nouveaux cas depuis huit jours.

* * *

OBSERVATION VIII. — *e* Groupe du 21^e Régiment d'artillerie
à R...

Visitant les échelons d'un autre groupe d'artillerie, vers la même époque, nous apercevions plusieurs chevaux atteints de dermatomycose, en voie de traitement. Après lui en avoir indiqué la technique, nous conseillâmes au vétérinaire chef de service de ce groupe, d'employer le lysol, aussi bien sur les vieux teigneux que dans les cas nouveaux.

Trois semaines après, comme nous repassions par le cantonnement de son unité, notre collègue nous avoua que le médicament avait « bien fait » (*sic*), dans tous les cas où il l'avait employé. S'il en avait généralisé l'usage, nul doute, qu'à ce moment-là, il eut été complètement débarrassé de la maladie.

* * *

OBSERVATION IX. — *G. I. A. L. XI* à A...

Une épidémie de teigne trichophytique éclatait, en octobre 1918, dans les effectifs d'un groupement d'instruction comptant plus de 1.000 chevaux, la plupart à la corde.

Malgré les mesures prophylactiques prises, la contagion s'était répandue dans les trois batteries du groupe.

Le vétérinaire chef de service était débordé et, quand il vint, à la fin du mois, nous mettre au courant de l'état sanitaire de son unité, il paraissait quelque peu découragé, car il avait constaté également des cas de gale sarcoptique.

Le 4 novembre et jours suivants nous nous rendions à A...

Les recherches poursuivies pendant toute une semaine firent découvrir 12 galeux, légèrement atteints, heureusement, et 61 teigneux. A l'égard des premiers on prit les mesures d'usage. Les

seconds étaient diversement touchés. Dans beaucoup de cas, les plaques étaient encore localisées : dans d'autres, elles manifestaient une tendance marquée à la confluence. Enfin, sur 4 malades, on découvrit une éruption miliaire au début, plus ou moins généralisée.

Comme mesures prophylactiques on se borna à supprimer le pansage pendant quelques jours, qui furent réservés à la désinfection.

Les chevaux teigneux restèrent donc dans les batteries et furent groupés dans chaque unité, afin de faciliter les recherches et la surveillance des sujets traités.

Pour éviter des accidents d'intoxication, le badigeonnage au lysol des éruptions d'herpès miliaire fut fait en deux fois. Or, tout se passa sans incident.

Le 13 novembre, on constatait déjà que la maladie ne s'étendait plus, et que tous les chevaux atteints de teigne étaient en voie de guérison.

Le 1^{er} décembre, l'état sanitaire du groupement était redevenu satisfaisant, la trichophytie avait entièrement disparu.

OBSERVATION X. — 3^e Groupe du 1^{er} régiment d'artillerie.

Dans les derniers mois de l'année 1918, nous constatons plusieurs cas de teigne microsporique ou trichophytique sur les jeunes chevaux d'un groupe de trois batteries d'artillerie de 75, faisant partie du G. P. A. de T. . . , et comptant 620 chevaux.

La maladie risquait de se propager rapidement dans les effectifs au bivouac, où les contacts étaient presque permanents.

Les sujets atteints avaient été traités, mais plus ou moins bien isolés.

Nous constatâmes, trois semaines après, que les chevaux contaminés étaient plus nombreux qu'à notre première visite ; toutefois, la maladie se limitait encore aux sujets de 3 et 6 ans.

L'affection s'entretenait par des passages de cheval à cheval, par les instruments de pansage, les tondeuses, etc. . .

Le vétérinaire chef de service du groupement voulait s'en tenir à sa méthode de traitement, qui ne lui donnait cependant pas beaucoup de résultats. Sur nos instances, il consentit à expérimenter notre thérapeutique. Quelques chevaux ayant des lésions

de même ancienneté furent choisis. Les plaques des uns furent badi-geonnées de lysol, celles des témoins furent traitées par les moyens en usage à l'unité. Dix jours après, les premiers étaient parfaitement guéris de leur teigne, sans récédive aucune. Chez les autres, l'affection était encore en évolution. Un mois après, l'unité n'était pas encore libérée de la teigne.

* * *

OBSERVATION XI. — *° Régiment d'artillerie à Le M...*

Appelé à remplacer au mois d'août 1924, pendant une vingtaine de jours, le vétérinaire chef de service d'un régiment voisin, nous eûmes l'occasion de voir à l'infirmerie, — isolés dans le local des contagieux, — huit chevaux en traitement pour « teigne » depuis une douzaine de jours. Sur trois des malades, l'affection était au déclin de la période d'exsudation et évoluait vers la guérison, mais lentement.

Les autres sujets atteints étaient des jeunes chevaux de 5 et 6 ans, sur lesquels la maladie — microsporie — persistait, malgré le traitement appliqué.

Sur tous, les lésions restaient localisées à la partie supérieure de la croupe, au rein, sur les côtes.

Un cheval de 5 ans, Uranie, alezan, était le plus touché : Les plaques de teigne larges et confluentes formaient sur le rein à gauche, une surface de plus d'un décimètre carré.

Nous résolûmes d'essayer l'action du lysol, que nous n'avions pas eu l'occasion d'employer depuis la fin de la guerre.

Après avoir été savonnées à l'eau tiède et séchées, les plaques furent largement imbibées de lysol pur.

Le troisième jour qui suivit l'application, sept des malades quittèrent l'infirmerie et réintégrèrent leurs places aux écuries.

Ils furent mis indisponibles jusqu'à guérison.

Le huitième teigneux, « Uranie », restait à l'infirmerie pour « gourme » ; quand il en sortit, quinze jours après, l'affection pourtant si étendue, avait disparu.

L'emplacement des plaques ne se signale plus actuellement que par quelques pinceaux de poils blancs qui tracent sur la région 3 ou 4 petites taches accidentelles.

Comme dans les observations précédentes, on peut faire la remarque que, chez tous ces teigneux, la guérison avait été obtenue complète, définitive, en huit ou dix jours : et qu'à partir du moment où les sujets contaminés avaient été soumis au traitement par le lysol, ils avaient cessé d'être un élément de contagion, tant pour eux-mêmes que pour leurs voisins.

• • •

En ce qui concerne l'âne, nous n'avons pas pu, — et pour cause, — faire l'essai de notre thérapeutique sur les dermatomycoses dont cet animal peut être atteint : mais il est à présumer que cet essai serait satisfaisant.

• • •

Sur les teignes du chien, le lysol paraît avoir un effet aussi actif, que sur celles du cheval, si nous nous en rapportons à l'observation suivante, que nous avons recueillie tout récemment.

M. R..., chirurgien-dentiste, nous consultait, au mois de mars dernier, pour un chien de berger alsacien de forte taille, âgé de 4 ans, traité depuis un mois environ pour une affection cutanée.

La pommade dont on avait enduit l'animal l'avait presque partout dépilé. Toutefois, le poil commençait à repousser au moment où il nous fut présenté.

A l'examen, nous découvrîmes, au cou et sur le dos, en arrière des épaules, trois plaques teigneuses d'inégales dimensions. Celles du dos étaient arrondies et de la largeur d'une pièce de un franc. Celle du cou, au début, avait seulement la grosseur d'un pois. Ces trois taches s'agrandissaient par la chute des poils qu'une très légère traction des doigts suffisait à arracher en petits pinces agglutinés à leur base par minces croutelles jaunâtres. Leur surface était érythémateuse, mais sèche et recouverte de squames et de croutes feuilletées.

Nous pensâmes être en présence d'une teigne due au *microsporum caninum*, sans en être certain, cependant, puisque l'examen microscopique n'avait pas été fait.

Ayant constaté que le lysol pur était trop caustique pour l'épiderme du chien, le médicament fut, avant d'être employé, étendu de son volume d'eau.

Ayant examiné à nouveau l'animal, quatre jours après, on observait qu'à la périphérie des plaques, les poils parasites, au lieu de s'arracher à la moindre traction, adhéraient, au contraire, comme à un épiderme sain, fixant ces plaques dans des dimensions définitives et nettement nummulaires.

Leur surface était sèche, un peu chaude, mais sans tuméfaction et commençait à se parcheminer.

En huit, dix jours, un très mince sphacèle se forma, se souleva sur les bords et se détacha entièrement, découvrant un épiderme sain, net et souple, à la surface duquel les poils repoussaient, par places, avec la même couleur.

Cette observation a eu pour nous la valeur d'une démonstration.

CHAPITRE V

Conclusions.

D'après les observations qui précèdent, il nous paraît légitime de formuler les conclusions suivantes :

1^o Les teignes des Equidés sont justiciables, à toutes les périodes de leur évolution et sous leurs diverses formes cliniques, du traitement par le Lysol pur.

2^o Les badigeonnages de Lysol, parfois assez étendus, ne causent jamais d'accidents d'intoxication et n'irritent pas la peau. Celle-ci ne garde pas trace d'effraction si on a eu soin de ne pas répéter les applications, d'ailleurs inutiles.

3^o Le Lysol tue sûrement le parasite « *in situ* » et détruit les spores.

4^o Il agit en accélérant la défense organique, la rénovation épidermique et pileaire. Il permet au clinicien de réduire *la durée de l'évolution morbide*, expliquant ainsi qu'une plaque de teigne — si vaste qu'elle soit — est guérie en *huit ou dix jours*.

5^o Cette méthode de traitement, — à condition d'être complétée par des visites de recherches sérieuses, — enrayer sûrement et rapidement toute extension de la maladie. Le médicament immobilise sur place les éléments infectieux, ensuite neutralise les sujets atteints, qui peuvent ainsi rester dans le rang. Son emploi supprime l'*isolement* des malades.

6^o Il supprime aussi diverses opérations comme la tonte — locale ou générale — les bouchonnages et les lavages.

7^o Au bout de deux ou trois jours, — pendant lesquels on procède aux désinfections, — le pansage peut être repris ; aussi les complications de gale et de phthiriasse sont-elles bien moins à craindre.

8° Les effectifs régimentaires ne sont jamais immobilisés ; seuls sont mis indisponibles les chevaux porteurs de plaques de teigne à l'emplacement du harnachement.

9° Cette thérapeutique est des plus simple, pratique, exigeant le minimum de soins et peu dispendieuse.

10° Elle nous paraît réaliser, aux points de vue *curatif* et *prophylactique*, le traitement de *choir* des teignes du cheval.

Vu :

Le Doyen,
H. ROGER.

Vu :

Le Président,
BRUMPT.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
APPELL.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- BAZIN. — Recherches sur la nature et le développement des teignes, Paris, 1853.
- E. BIDAULT. — Trichophytie cutanée occasionnée par le vaccin de génisse. Thèse de Paris 1893 et Recueil de Médecine Vétérinaire 1911.
- E. BODIN (Docteur). — Les teignes tondantes du cheval et leurs inoculations humaines, Paris, 1896.
- E. BODIN (Docteur). — Le Microsporum équinum. Archives de parasitologie, juillet 1898.
- E. BODIN (Docteur). — Les Maladies à champignons 1910.
- E. BODIN (Docteur). — Le Microsporum du cheval, revue générale de Médecine Vétérinaire, 1912.
- E. BODIN et J. ALMY. — Le Microsporum du chien, Recueil de Médecine Vétérinaire 1897, p. 161.
- E. BODIN ET DELACROIX. — Le Microsporum équinum, Paris, 1896.
- H. BOULEY ET REYNAL. — Nouveau Dictionnaire pratique de Médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires, Asselin et Houzeau, Paris 1858-1875. Passim.
- BRUCK ET KUSUNOKI (Docteurs). — Sur le traitement spécifique des trichophyties, deutsche med. Woch, 1911 et Berl. Tier Woch, 18 janvier 1912.
- CADEAC. — Encyclopédie vétérinaire, Baillière et fils Paris 1896. Passim.
- CARRÈRE ET LAVERGNE. — Journal des Vétérinaires du Midi, 1838. p. 52 et 257.
- CAZALBOU. — Note sur un nouveau microsporum du cheval, Bulletin de la Société centrale de Médecine Vétérinaire, in recueil de Médecine Vétérinaire, 1913. p. 77.
- CAZALBOU. — Note sur le microsporum simplex et les microsporum à cultures glabres, Bulletin de la Société centrale, un recueil de Médecine Vétérinaire, 1913, p. 227.
- CAZALBOU. — Sur le traitement de la teigne ou herpès, Revue Vétérinaire Militaire, 1914, p. 190.

- CAZALBOU ET CÉRISÉ. — Etude tinéologique, *Revue Vétérinaire Militaire*, 1913, p. 344.
- CHABERT. — Traitement de la gale et des dartres des animaux, Paris, 1783.
- CHAUVRAT. — Teigne épilante, *revue Vétérinaire Militaire*, 1896, p. 498.
- FONTAINE ET HUGUIER. — Nouveau Dictionnaire Vétérinaire, médecine, chirurgie, hygiène et des sciences qui s'y rapportent. Baillière et fils, Paris 1925.
- FOURIE ET LE CALVÉ. — Quelques observations de clinique régimentaire, *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1896, p. 15.
- GAY. — Teigne de Gruly généralisée chez le cheval, *Revue vétérinaire militaire*, 1905.
- GERLACH. — Die Flechte des Rindes. Mag. f. d. gesammte thierkeilt, p. 292. Traduction de Verheben in recueil. *Médecine vétérinaire*, 1878.
- GROGNEZ. — Recherches sur le bétail de la Haute-Auvergne, Paris 1851.
- HUBERT (vétérinaire principal). — Sur un nouveau mode de traitement des teignes permettant de limiter l'extension de l'épidémie. *Revue vétérinaire militaire*, 30 septembre 1924, p. 314.
- HURTREL D'ARBOVAL. — Dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires, Tome I, II, III, 1838.
- G. JOLY. — Les maladies du cheval de troupe, Baillière, Paris 1904, p. 167.
- KAUFMANN. — Traité de thérapeutique et de matière médicale, 3^e édition. Asselin et Houzeau, Paris 1901.
- LERASQUE. — Notes cliniques sur la teigne tonsurante, *Recueil de Médecine Vétérinaire* 1913, p. 228.
- MATHIS. — Herpès trichophytique chez l'âne, *Annales de Médecine Vétérinaire* 1893.
- MATRUCHOT et DASSONVILLE. — Sur un nouveau trichophyton produisant l'herpès chez le cheval (Communication à l'Académie de Médecine, août 1898).
- MATRUCHOT et DASSONVILLE. — Problème mycologique relatif aux teignes. *Bulletin de la Société centrale de Médecine Vétérinaire*, in *Recueil de 1901*.
- MEGNIN. — De la teigne du cheval, *Journal de Médecine Vétérinaire Militaire* 1863.
- MEGNIN. — Dermatologie hippique, *Revue Vétérinaire Militaire* 1866.
- MEGNIN. — Les teignes des animaux. *Bulletin de la Société centrale de Médecine Vétérinaire*, in *recueil* 1878, p. 205 et 231.
- MEGNIN. — Comptes-rendus de la Société de Biologie, novembre 1879.
- MEGNIN. — Comptes-rendus de la Société de Biologie, 1887.

- MEGNIN et WEBER. — Note sur le trichophyton épilans, Bulletin de la Société centrale de Médecine Vétérinaire, in Recueil 1882.
- MOLLEREAU, PORCHER et NICOLAS. — Vade mecum du Vétérinaire, 6^e édition, Paris 1923.
- NEUMANN. — Traité des maladies parasitaires non microbiennes des animaux domestiques, 2^e édition, Asselin et Houzeau, Paris 1892.
- NEUMANN. — Nouveau Dictionnaire pratique de Médecine Vétérinaire de Boulay et Raynal, Art. teigne.
- PÉCUS et SABOURAUD. — Une épidémie de trichophytie égunie, Revue générale de Médecine Vétérinaire, 15 mai 1909. .
- POSTEL. — Sur la guérison de l'herpès par les applications de savon mou de potasse, Revue Vétérinaire Militaire 1912
- RAILLIET. — Transmission des affections cutanées par les tondeuses, Recueil de Médecine Vétérinaire 1903.
- RAILLIET. — De la teigne tonsurante chez les animaux (Annales de dermatologie et de syphylagrapie), 1882.
- ROBIN (Ch.). — Histoire naturelle des végétaux parasites, Paris 1853.
- ROY. — Contribution à l'étude des trichophyties chez le cheval. Revue Vétérinaire Militaire 1892.
- R. SABOURAUD (Docteur). — Les teignes humaines et animales, Paris 1892.
- R. SABOURAUD. — Les trichophyties humaines, Rueff, Paris 1893.
- R. SABOURAUD. — Sur la folliculite trichophytique et son origine animale, Annales de l'Institut Pasteur, février 1909.
- R. SABOURAUD. — Les teignes, Paris 1910.
- SAINT-CYR. — Recueil de Médecine 1868.
- SUIS. — Annales de dermatologie 1909.
- TABOURIN. — Nouveau traité de matière médicale, de thérapeutique et de pharmacie vétérinaires, 3^e édition 1875.
- VIAUD. — Epidémie trichophytique sur des chevaux, Revue Vétérinaire Militaire 1896, p. 362.
- VIDELIER. — Epidémie de teigne, Revue Vétérinaire Militaire 1909.
- VISEUX. — Maladie cutanée de nature herpétique, Revue Vétérinaire Militaire 1881, p. 338.
- ZUNDEL. — Dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires, Paris 1875.
- Revue Vétérinaire Militaire.* — Chronique scientifique, 1922, p. 99.
- ALFORT. — Recueil de Médecine Vétérinaire, Paris, Asselin et Houzeau, Vigot frères, successeurs, Passim.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. — Historique.....	3
CHAPITRE II. — Les traitements usités.....	11
§ 1. — Traitement curatif.....	11
Médication générale.	
Médication locale.	
§ 2. — Traitement prophylactique.....	15
CHAPITRE III. — Le traitement des teignes par le Lysol.	17
§ 1. — Considérations générales.....	18
§ 2. — Le Lysol, caractères et propriétés.....	21
§ 3. — Action du Lysol.....	21
§ 4. — Technique de son emploi.....	24
CHAPITRE IV. — Observations cliniques.....	26
CHAPITRE V. — Conclusions.....	38
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE	41

